

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **94 (1958)**

Heft 7

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dieu Humanité Patrie

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables: Educateur, André CHABLOZ, Lausanne, Clochetons 9; Bulletin, G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin.
Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98. Chèques postaux II b 379
PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: SUISSE FR. 15.50; ÉTRANGER FR. 20.- • SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL: BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE



Maison paysanne, grange et « Stöckli » à Fürten

(Photo A. Stumpf, Berne)

Partie corporative

Compte rendu de la séance du comité central du 15 février 1958

Le comité central, ces temps-ci, est décidément d'humeur vagabonde... Après Dardagny et Compezières, il lui semblait qu'un petit dépaysement dans le fief de son aimable trésorier favoriserait agréablement ses sérieuses délibérations. Et c'est ainsi qu'en ce samedi presque estival nous arrivions à Corseaux, où notre ami Pulfer et sa souriante moitié nous recevaient de charmante façon, dans leur pimpante petite maison, coquettement accrochée au flanc du coteau. Mais, malgré le charme de la réception et la beauté du lac et des montagnes, il fallait bien songer au travail, et bientôt, dûment chargés de documents et de dossiers, nous nous dirigeons vers la Maison commune où la municipalité avait gracieusement mis une salle à notre disposition. Là encore, un aimable accueil nous était réservé par M. Barbey, conseiller, qui nous souhaita la bienvenue, tout en nous faisant apprécier le produit des vignes de sa région.

Ceci dit, passons au compte rendu de la séance :

Notre président évoque le souvenir de notre collègue Chantrens, décédé récemment, et dont les nombreuses et fécondes activités sont dans toutes les mémoires.

Congrès SPR 1958 : Le comité d'organisation a bien avancé son travail, mais quelques problèmes le tracassent encore : choix d'un conférencier, choix d'une vignette et d'un insigne, montant de la carte de fête. D'autre part, nous aurions désiré voir dans l'Educateur des articles émanant de personnalités en dehors de l'enseignement, articles en rapport avec le sujet mis à l'étude pour le congrès. Du côté genevois, un certain nombre de visites d'entreprises qui vont s'échelonner au cours des prochains mois favoriseront un échange de vues qui trouvera certainement son écho dans les colonnes de notre journal.

A ce propos, on remarque qu'il serait bon que l'Educateur soit plus largement diffusé dans les milieux qui s'intéressent aux problèmes de l'éducation. Un essai sera tenté dans ce sens, à Genève d'abord, puis dans les autres cantons romands.

Comité d'aide aux écoles suisses de l'étranger : Une commission a été créée, pour le recrutement du personnel enseignant à qui sera confiée l'école de Bogota.

Exposition de la SAFFA : La SPR donne son appui moral aux associations qui y participeront, et accordera une modeste subvention à celles qui en feront la demande.

Comptes de la SPR : La tenue de nos livres et la gestion de notre trésorerie, ce n'est pas une petite affaire, vous pouvez m'en croire, moi qui ai vu le scrupuleux Pulfer traîner une pleine valise de justificatifs dans les raidillons de Corseaux ! Il ressort de ce gigantesque travail, dont il convient de remercier notre trésorier, que le déficit annoncé comme probable à l'assemblée des délégués était un peu pessimiste, le déficit final n'atteignant pas tout à fait 4 000 francs. Pour 1958, Pulfer prévoit, avec l'augmentation de cotisation votée à Yverdon, un boni d'un millier de francs.

Vous pourrez croire peut-être, qu'après une journée aussi bien remplie, nous allions regagner nos pénates ! Point ! Notre ami Pulfer nous réservait une surprise : la soirée donnée par la chorale de Corseaux, dont nous étions les invités. Il fallut avaler à la hâte un repas délicieusement préparé, pour ne pas manquer le début du spectacle qui commençait par quelques chœurs fort bien exécutés et dirigés avec maestria. Ensuite, on faisait place au théâtre, et une troupe de Chexbres enchantait l'auditoire avec l'excellent « Don d'Adèle ». Si bien que ce n'est que fort tard que le comité central prit le chemin du retour.

Merci à Pulfer de nous avoir organisé une si charmante journée ; nous en garderons le meilleur des souvenirs.

Par intérim : M.M.S.

VAUD

Des uns aux autres

Notre assemblée générale du congrès de Pully a élu, en remplacement de B. Jotterand et A. Marguerat sortant de charge, deux nouveaux membres au comité central :

André Rochat, Premier, est connu de tous, puisqu'il fut président de l'assemblée générale. Maître d'une classe à trois degrés, ancien président de la section d'Orbe, il a toujours porté — et portera — un intérêt actif à la cause du corps enseignant.

Si Gaston Pittet, maître de primaire supérieure à Villars-sur-Ollon, est moins connu, le seul fait qu'il ait accepté une charge au CC — pensez qu'il habite la montagne, à 60 km. du chef-lieu — donne bien la mesure de son attachement à la corporation.

Bien venue donc à ces deux nouveaux. Collègues de leurs régions, ne craignez pas de les mettre à contribution : ils sont vos mandataires. Discutez avec eux, allez les trouver, appelez-les si besoin est : de tout contact jaillit une étincelle, parcelle de ce grand feu qui nous anime.

Ce grand feu qu'a bien su entretenir Robert Pasche, le bulletinier de l'année dernière. Richement documenté, curieux de toute chose, étudiant chaque pro-

blème avec autant d'objectivité que de perspicacité, autant de bonhomie que de foi, Pasche a défendu aussi bien que critiqué et encouragé. Toutes ses précieuses qualités lui permettront d'assumer sans crainte la présidence, tâche lourde et passionnante à la fois.

(Suite en page 115)

SOMMAIRE

PARTIE CORPORATIVE : Compte rendu de la séance du comité central du 15 février 1958. — Vaud : Des uns aux autres. — Errata. — Bibliothèques scolaires. — AVMG : camps de ski de haute montagne. — Genève : Rappelez-vous... — Jura bernois : Société jurassienne de travail manuel et de réforme scolaire. — Divers : Echange d'appartements.

PARTIE PÉDAGOGIQUE : Georges Annen : Tintin et le Corps enseignant. — A. Chz. : La réforme de l'enseignement en France. G. Kunz : Enseignement du français (Travail du groupe des jeunes de l'UIG). — J. P. Rochat : Lecture et composition. — D. Courvoisier : Le métier. — Sachons mettre les mots en valeur. — F.S. : Encore les fourmis... — Compte rendu de lectures. — M. : Le cinéma scolaire en Suisse. — J.S. : Un calme olympien Bibliographies. — J. Cl. Eberhard : A travers les revues.

Partie pédagogique

Tintin et le Corps enseignant

Il a enfin trouvé de chauds avocats ! Certains mouvements de foule sont plus significatifs que de longs discours !

Qui donc ose encore prétendre que Tintin est une mauvaise lecture ? Tintin est un excellent journal.

D'ailleurs Jack Rollan l'a dit !

Et puis il existe une orthographe Tintin, un style Tintin. C'est du tonnerre ! De quoi donc se plaignent les vieilles perruques ? Voyez plutôt :

« Tonnerre ! (Quand je vous disais !¹) Ma dernière charge de poudre ! Vais-je être condamné à ne plus manger que du fruit ? »

« Lâche ton poignard, vieux farceur, où il t'en cuira ! Par là donc ! Tonnerre ! (encore !²). »

Le tout est imprimé en majuscules ce qui permet d'éviter les « a » avec accent grave.

D'ailleurs, Tintin n'a jamais d'accident grave. Toutes les histoires s'y terminent au mieux, comme dans la vie. Et si Jimmy, Jary connaissent parfois de mauvais moments, chacun sait que finalement le bien est toujours récompensé et le mal puni.

Et la valeur esthétique de Tintin ? Qui ose encore la nier ? Quoi de plus beau qu'une page de couverture

Tintin ? Tous ces bleus d'azur, ces écarlates, ces verts émeraude ou jade, ces jaunes canari forment la plus magnifique symphonie de couleurs qu'on puisse rêver !

Et dire qu'il y a des gosses assez imbéciles pour lire encore des livres, de longues histoires à trois cents pages, et même parfois en deux volumes. Des enfants assez retardés pour aimer des personnages bien en chair, bien réels, et pour s'y attacher ; des enfants capables de demeurer des heures durant sur un récit, comme nos pères quand ils lisaient Michel Strogoff, Sans famille, L'Ile au Trésor ! Quels rétrogrades ! Quand il y a Jimmy, Jary, Riri, Anthracite ! Cent héros interchangeable, cent marionnettes légères, si légères ! Quand il y a numéro (60 c. ; le journal pour enfants de 7 à 77 ans) douze histoires en images, — dont Robinson Crusoe enfin condensé — permettant de passer rapidement d'un récit à l'autre, sans fatigue, sans s'échiner l'esprit, tout en éparpillant l'attention le plus agréablement du monde !

Et dire que l'on parle d'ouvrir de nouvelles bibliothèques ! Quand il y a TINTIN ! Georges Annen

N.B. On me souffle à l'instant à l'oreille que le Comité central (enfin un comité à la page) étudie la possibilité d'un abonnement combiné Educateur-Tintin à prix très réduit. Une aubaine !

¹ Note de l'auteur de l'article.

² Idem.

La réforme de l'enseignement en France

On sait qu'un projet de réforme a été déposé au Conseil supérieur de l'Education nationale.

Il prévoit de prolonger la scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans et la création d'écoles moyennes communales dans les centres et intercommunales pour les régions rurales. Fréquentées par tous les enfants de 11 à 13 ans, ces écoles formeront le tronc commun qui opérera l'orientation scolaire pour la suite des études. La première année, le programme sera le même pour tous et comprendra, outre l'étude de la langue maternelle, la pratique d'une langue vivante, des travaux manuels en application des sciences d'observation, du calcul, de la mécanique et de la géométrie ; l'étude du milieu fournira les connaissances de base pour ces disciplines que complètera une initiation aux arts.

Dès la 2^{me} année, les élèves pourront choisir soit l'étude du latin et de l'histoire ancienne, soit l'initiation aux mathématiques et aux sciences exactes, soit l'étude des problèmes de la vie pratique ; l'enseignement de ces branches à option sera donné dans tous les établissements d'écoles moyennes.

Durant toute la scolarité moyenne, le comportement de l'enfant sera observé par un conseil d'orientation composé de maîtres, de parents, de médecins et de psychologues, qui constituera pour chaque élève un dossier scolaire contenant tous les renseignements utiles aux familles pour l'orientation scolaire de leur enfant.

A la sortie de l'école moyenne, ils pourront choisir entre trois formes d'enseignement différencié :

1. Un **enseignement pratique** qui pourra se poursuivre après 16 ans par une éducation post-scolaire générale et professionnelle ;

2. Un **enseignement général** court et des enseignements spécialisés menant de front une culture générale

et des études techniques conduisant à des professions libérales et dans l'administration ou vers les métiers artisanaux ;

3. Un **enseignement de haute culture générale et technique** pour ceux qui se proposent de longues études que l'enseignement supérieur précisera.

Aucun examen d'admission ou de passage n'est prévu jusqu'à l'âge de 13 ans au moins parce qu'on veut éviter d'engager vers des types d'enseignement particulier des enfants trop jeunes dont les aptitudes réelles ne peuvent pas encore être décelées.

En complément à cette réforme de structure et pour donner à tous les enfants des chances égales de développement intellectuel, des mesures seront prises qui se proposent de vaincre les difficultés financières des familles modestes : transport gratuit des élèves, gratuité du matériel scolaire et des cantines, des allocations d'étude pour compenser le manque à gagner des jeunes étudiants.

Pour permettre aux adultes de compléter leur instruction générale et professionnelle, pour faciliter l'adaptation ou la rééducation de ceux qui seront contraints aux changements de profession imposés souvent par le progrès technique, pour offrir aux plus doués des possibilités de s'élever dans la hiérarchie professionnelle et sociale, le projet prévoit la création d'établissements d'instruction pour adultes.

Que pense l'opinion publique française du projet qui vient d'être élaboré ? Dans un récent article du journal protestant « Réforme », intitulé « La machine à décerveler », Jaques Ellul reproche au ministre de ne pas dire carrément les choses et d'envelopper ses intentions dans un détestable bla-bla-bla. Il conclut :

« Tout ce que je demande, c'est qu'on sorte des mensonges et des mystifications. Que l'on dise clairement :

» 1. L'exercice de l'intelligence est prohibé quand il n'a pas un but exclusivement professionnel ;

» 2. La culture consiste à ingérer ce qui est nécessaire pour tenir un rôle positif dans une société technique ;

» 3. La démocratie consiste à faire appel aux enfants des masses populaires pour en faire les cadres, chercheurs, ingénieurs et techniciens.

» Tels sont les principes essentiels de la réforme.

Qu'on nous épargne les écœurantes tisanes sur le large développement de la culture humaine fondamentale, ce lien qui rapproche et unit les hommes ... une conception élargie de la culture humaine. Tout cela, c'est du bla-bla-bla.

» Strictement rien dans la réforme ne va dans ce sens. »

On voit que le nouveau projet ne passera pas sans rencontrer de vives et compétentes oppositions. A. Chz

Enseignement du français (Travail du groupe des jeunes de l'UIG)

COMPOSITION

Voici un échantillon de notre travail, sous forme de domino.

Découpe les bandes en suivant les traits horizontaux. Tu auras alors les treize pièces d'un jeu de domino.

tout comme à ton frère et à ta sœur.	Alors monte à ses yeux un flot de larmes,
tous paraissent inexorables : il n'échappera pas à la platée.	Cependant, apitoyée, je lui propose :
mon petit frère manifeste la plus vive opposition.	Monsieur estime qu'on ne saurait l'obliger d'en manger :
Puis, comme maman promet un bonbon au vainqueur, il accepte	Mais quand, au bout d'un moment, il s'aperçoit qu'il a du retard sur moi,
me fait comprendre que je dois vider plus lentement mon assiette.	Pour finir, comme je gagne tout de même,
— Raison de plus, remarque papa, pour que nous t'en donnions : il faut que tu grandisses !	Luc nous regarde longuement l'un après l'autre ; qui lui portera secours ?
on le proclame vainqueur , et on lui attribue le prix.	d'après un texte libre
Luc, le gourmand	Quand vient le moment de remplir de légume son assiette,
et à travers ses sanglots on entend :	— Ze n'ai que cinq ans, ze suis encore tout petit !
il veut abandonner la partie.	Papa l'encourage, et maman, avec force gestes
il garde sa faim pour le plat de viande et pour le dessert.	Maman le contraint cependant : — Je t'en servirai
larmes et cris reprennent de plus belle ;	si bien que, contre toute évidence,
— Si tu le veux, organisons un concours de vitesse.	Il commence par refuser.

Notre groupe n'a pas encore mis au point le travail qu'il a entrepris. Ce dernier sera publié prochainement.

Voici ce que nous nous sommes efforcés de produire l'an passé, à l'intention des élèves de 11 à 13 ans.

1. Nous avons choisi, parmi des textes libres d'enfants, des récits dont les sentiments exprimés ou les événements sont assez communs pour rappeler à la majorité de nos élèves une scène semblable qu'ils ont vécue :

Ex. : *Miracle du jeu : en jouant, je deviens un autre personnage.*

On me prend pour une autre personne : qui-proquo.

Où suis-je donc ? Je me croyais dans un tout autre lieu.

Cet objet qui m'était si cher, pourquoi ne m'intéresse-t-il plus ?

Caractères : le mauvais joueur ; le gourmand.

L'un de ces récits devient l'objet d'une première leçon ; il est donné à recomposer. Les termes entre lesquels son auteur avait hésité (ou aurait dû hésiter), nous les offrons : *Je voulais allumer. Je cherchais (la lumière - le bouton - le commutateur).*

L'ordre des mots qu'il a choisi, nous le remettons en question : *J'entends - Joseph - de ma place - qui pouffe de rire.*

Là où l'enchaînement des idées n'a pas été marqué, nous les obligerons d'y prêter attention :

Ce jour-là, la pluie menaçait. (?) Janine et moi, nous voulûmes aller nous baigner.

Les répétitions, la ponctuation, le jeu des pronoms, tout est matière à exercices.

2. Nous recourons, pour une deuxième leçon, à un second texte : dans des circonstances différentes, tel auteur ou tel autre élève a vécu la même scène. A comparer les deux récits, un plan s'établit que les élèves sont appelés à utiliser pour leur propre composition (orale, puis écrite).

3. Pour achever, il faudra composer des exercices qui reprendront systématiquement les principales difficultés de rédaction ; ils seront expérimentés au cours de cette année scolaire. D'autres travaux intéressants particulièrement les 4e et 5e années seront soumis à tous les maîtres de ces degrés qui voudront bien nous accorder leur collaboration.

En s'adressant à Pierre Schlaeppi, Bourdigny, on peut d'autre part obtenir les travaux expérimentés. Critiques, commentaires et propositions sont à envoyer à Georges Kunz, école de Moillesulaz.

G. Kunz.

Lecture et composition

Degré supérieur

Une partie de quilles

(Lectures, deg. sup. p. 264)

Se penchant sur le feuillage, Kobus découvrit devant la maisonnette dont la grande toiture descendait sur le verger à deux ou trois pieds du sol, tandis que la façade blanche était tapissée d'un magnifique cep de vigne, il découvrit ses camarades en manches de chemise, leurs habits jetés sur les haies, en train d'abattre des quilles.

Le gros Hâan se tenait solidement établi, la boule sous le nez, la face pourpre, les yeux à fleur de tête, les lèvres serrées et ses trois cheveux droits sur la nuque comme des baguettes : il visait ! Schulz et le vieux secrétaire regardaient à demi courbés, abaissaient l'épaule et se balançaient, les mains croisées sur le dos.

Enfin, Hâan, après avoir bien calculé, laissa descendre son gros bras en demi-cercle, et la boule partit en décrivant une courbe imposante. Presque aussitôt de grands cris s'élevèrent. « Cinq ! » et Schulz se baissa pour ramasser une boule, tandis que le secrétaire prenait Hâan par le bras et lui parlait, levant le doigt d'un geste rapide, sans doute pour lui démontrer une faute qu'il avait commise. Mais Hâan ne l'écoutait pas et regardait vers les quilles ; puis il alla se rasseoir au bout du banc sous la charmille transparente, et remplit son verre gravement.

L'aubergiste, le dos courbé comme un furet, arriva en trotinant ; et dans le même instant, Kobus lançait sa boule avec tant de force, qu'elle tombait comme une bombe de l'autre côté du jeu, dans le verger de la poste aux chevaux. Je vous laisse à penser la joie des autres ; ils se balançaient sur leurs bancs, les jambes en l'air, et riaient tellement, que Hâan dut ouvrir plusieurs boutons de sa culotte pour ne pas étouffer. Erckmann-Chatrian.

Ce texte convient particulièrement à l'apprentissage du genre scène. Il se prête à une analyse facile et offre l'occasion d'un exercice d'imitation à la fois attrayant et fécond, bien à la portée des élèves de douze ans et plus, même peu doués.

Ire leçon : Lecture, compréhension, évocation

- I. **Lecture silencieuse**, éventuellement à domicile.
- II. **Contrôle de la compréhension et évocation** :
 - Qui sont les personnages dont on parle ici ?
 - Quel âge leur donnez-vous ?
 - A quoi s'amuse-t-il (s'assurer ici que tous les élèves connaissent ce jeu, ce qui n'est pas certain).
 - Cette partie de quilles se passe-t-elle en ville ou à la campagne ? Quels détails le prouvent ?
 - Ce jeu de quilles est-il un jeu ordinaire, à planche-glissière ?
 - Lequel de ces messieurs est mis en vedette ici ?
 - Comment vous le représentez-vous : gros, petit, vieux, jeune, teint, nuque, etc. ? Faire trouver le plus de détails possible, toujours de mémoire, ce qui est facile à condition que les élèves aient été avertis à l'avance.
 - Questions analogues pour Kobus et les personnages secondaires.
- III. **2e lecture silencieuse**, après avoir averti les élèves que plusieurs d'entre eux seront ensuite appelés à le mimer.

IV. **Jeu mimé de la scène** : gros succès, surtout si l'on dispose d'un bon joufflu jovial pour incarner le gros Hâan.

C'est à ce moment qu'il convient d'introduire le concept de **scène** ; une scène, en composition, est en effet précisément ce que les élèves viennent de lire et de jouer : **un ou plusieurs personnages agissant dans un cadre donné**. Faire trouver quelques sujets de scène tirés de la vie courante : Dispute à la récréation — Une partie de « nius » — Salle d'attente un dimanche soir — Gosses à la caisse à sable — Essayage dans un grand magasin, etc., etc.

V. Pour terminer cette première leçon, plusieurs **lectures à haute voix**, avec toute l'expression possible.

Ile leçon : analyse du texte

Après un bref rappel de ce que l'on a défini comme scène, on pourra commencer l'analyse proprement dite du texte, que nous envisagerons cette fois sous deux points de vue bien définis : I. Sa construction, avec la progression ascendante de l'intérêt. II. Sa richesse en détails descriptifs.

I. **Construction du morceau** : 4 parties bien nettes correspondant aux 4 alinéas :

- a) Kobus aperçoit les joueurs : rapide vision d'ensemble du cadre et des personnages.
- b) Hâan vise.
- c) Hâan joue.
- d) Kobus joue et manque.

D'emblée se dégage l'impression d'un texte clair et bien aéré. Remarquons aussi la symétrie à l'intérieur de chaque alinéa, chacun subdivisé en deux :

- | | |
|------|----------------------------|
| 1a : | décor |
| 2a : | un personnage en gros plan |
| 3a : | idem |
| 4a : | idem |
| 1b : | personnages divers |
| 2b : | personnages secondaires |
| 3b : | idem |
| 4b : | idem |

Cette alternance quasi mécanique donne une impression de solidité bien à l'image des robustes joueurs, mais pourrait vite devenir lassante. Heureusement, il y a plus. Remarquons en effet la progression typique de l'intérêt :

1er alinéa : Vue d'ensemble, cadre : intérêt très moyen.

2e alinéa : Un joueur vise, les autres regardent, rien ne bouge. Scène purement statique. Pourtant l'intérêt est allumé déjà par les détails piquants sur l'homme qui vise.

3e alinéa : L'homme joue ; tout le tableau s'anime soudain, comme au cinéma lorsque le film arrêté sur une image se remet brusquement en marche : le bras descend, la boule part, Schulz se baisse, le secrétaire lève le bras... Comme le cinéma est plus intéressant que la projection fixe, ce troisième alinéa l'est naturellement plus aussi que le précédent.

4e alinéa : Hâan pourtant n'a rien accompli d'extraordinaire ; un coup moyen, suivi de commentaires sans passion. Un autre joueur entre maintenant en scène, mais pas un joueur ordinaire : un maladroit grotesque qui déclenche une explosion de rires. D'ani-

mée, la scène devient hilarante. Un dernier détail pittoresque — ô combien — vient couronner cette montée en flèche de l'intérêt.

Tout l'art de la scène n'est-il pas dans cette manière habile de disposer en ordre croissant ses effets. L'auteur aurait pu commencer sa description par la mésaventure de Kobus, car après lui, évidemment, d'autres joueurs sont venus qu'il aurait pu décrire ensuite. Son mérite est précisément d'avoir su choisir parmi tous ces joueurs les plus typiques et les présenter dans un ordre déterminé par l'effet recherché. N'est-ce pas d'ailleurs — ceci dit pour les plus grands élèves — ainsi que procède le réalisateur d'un film dans l'opération qu'on nomme découpage.

II. Les détails descriptifs.

Faisons l'inventaire de tous les détails descriptifs (ou détails pittoresques) qui, bien qu'inutiles à la compréhension du texte, y ajoutent la couleur, la vie. Ces détails qui émaillent les phrases, en général encadrés de virgules, se rapportent aux vêtements des personnages, à une attitude, une expression de physionomie, un geste caractéristique, que sais-je encore. Enumérons-les.

« En manches de chemise — leurs habits jetés sur les haies — solidement établi — la boule sous le nez — la face pourpre — les yeux à fleur de tête — les lèvres serrées — ses trois cheveux droits sur la nuque — à demi courbés — les mains croisées sur le dos — en demi cercle — levant le doigt d'un geste rapide — le dos courbé comme un furet (à expliquer et préciser) — en trotinant — les jambes en l'air — Hâan dut ouvrir plusieurs boutons de sa culotte...

L'expérience montre que c'est le plus souvent cette carence en détails de ce genre qui rend si ternes les descriptions de nos élèves. Ils énumèrent des actions, trop d'actions, incapables qu'ils sont d'opérer un choix, et ignorent le moyen d'animer ce squelette de verbes par la chair colorée et vivante des détails descriptifs.

Pour leur faire bien sentir la valeur de ces détails, relisons le texte en omettant tous les passages relevés plus haut : l'essentiel y est, bien sûr, mais combien plat.

IIIe leçon : exercice d'imitation

L'étude telle que présentée ici, y compris les lectures silencieuses, le jeu mimé, les lectures expressives, prend bien deux heures. Au début de la troisième heure, il sera bon d'opérer un rapide contrôle écrit en posant par exemple les deux questions suivantes :

1. Livre fermé, essayez de refaire le plan du texte, en disant pourquoi l'intérêt va croissant de paragraphe en paragraphe.
2. Notez de mémoire le plus possible de détails descriptifs.

Ceci pour insister, une fois encore, sur les deux éléments qui nous semblent essentiels pour la réussite d'une scène en composition. Puis vient le moment de passer à l'action en proposant aux élèves d'imiter l'auteur en essayant comme lui a) d'agencer sa scène sur un plan analogue, b) de garnir son travail de détails descriptifs, qu'on fera souligner dans chaque rédaction pour plus de sûreté.

Titres proposés (l'expérience m'a montré qu'ils rendaient fort bien, surtout les deux derniers), à choix :

Apprentis skieurs — Apprentis patineurs — Apprentis nageurs — Apprentis plongeurs.

Et voilà la voie ouverte pour une jolie série ultérieure d'essais libres dont la variété est inépuisable. Deux conseils encore : 1. Faire souligner par l'élève, dans chaque travail, avant qu'il le remette au maître, les détails descriptifs de son cru. 2. Lors de chaque reddition de travaux, lire quelques rédactions typiques et faire apprécier par la classe si l'intérêt va croissant ou non.

Sur ce, bonne chance, et bien du plaisir.

J.P. Rochat.

Le métier

Le ciel était gris et le lac plein de tendresse. La brise était tombée. J'ai pris dans ma main quelques galets. Galets durs, mais arondis, modelés, transformés, aimables à la main, rendus précieux qu'ils étaient, rendus parfaits par l'eau claire, légère, irréelle.

Les enfants tout neufs et mal équarris, que je reçois sont un peu ces galets, pleins d'angles, au grain dur. Plus leur « relief » est affirmé, plus leur « profil » est personnel, moins bien ils entrent dans les moules géométriques de l'école.

Certain maître te dira : « Prends un ciseau, une bonne masse et tu frappes ! ». — Le galet éclate, ça fait du sable ; ça n'écorche plus, mais ça glisse entre les doigts. Avec quelques formes, on fera de jolis pâtés.

Et je rêve comme d'une grâce de cet amour et de cette patience qui comme l'eau ne sont rien et qui sont tout, dont j'ai tellement besoin pour que les galets restent durs, sans trop écorcher la main qui les tiendra. Des galets avec lesquels on pourra bâtir une maison solide, qui ne partent pas en poussière aux durs vents de la vie.

* * *

VITE, VITE, VITE... Mettre ces mots en cage, fermer avec un participe et jeter le tout à la rivière, un jour de grosses eaux.

* * *

Tu répètes depuis trois mois à Milo qu'une phrase débute par une majuscule. Rien à faire, ça n'entre pas. Tu ruses en vain avec le réfractaire. Le vieux régent t'a dit : « Ce que tu es compliqué ! Une paire de claques au bon moment lui aurait mis la chose en tête pour toujours ».

— Peut-être, peut-être bien... mais la paire de gifles salutaire à la syntaxe, aurait peut-être aussi brisé ce fil invisible qui reliait encore le maître à l'enfant. Une claque suffit parfois à faire d'un enfant un élève. Et justement chez les meilleurs. Certaines portes une fois fermées ne se rouvrent plus.

P.S. A l'examen, il n'y a que des élèves, c'est pourquoi ils sont si dangereux.

* * *

Si l'on t'envoie chercher la clé du champ de tir et que tu y vas,

Si tu ne t'es jamais PENCHÉ sur le problème de l'enfance (étant assez jeune pour le regarder en face),

Si tu ne te tiens pas trop bien dans les salons,

Si tu es plus sensible aux reproches que tu t'adresses qu'à ceux des autres,

Si la vie t'a donné plus de sagesse que de raison,

Si tu sais saluer gravement la rose...

... tu auras mille marches à monter pour aller vers les adultes, mille autres à descendre pour retrouver les malins, ce qui est très fatiguant. Mais tu seras simplement et assez merveilleusement de « plain-pied » avec les enfants.

D. Courvoisier.

Sachons mettre les mots en valeur

LA LEÇON

Quand, dans une idée qu'on exprime, une description qu'on esquisse, un portrait qu'on brosse, un récit qu'on rapporte... un mot nous semble pouvoir par son sens éclairer cette idée, préciser un trait de la description, du portrait ou du récit, on peut attirer l'attention du lecteur en mettant ce mot en valeur.

Les moyens sont nombreux ; il faut les connaître pour y faire appel, parfois ; mais gardons nos élèves de l'abus : il ne faut pas que le style sente trop le procédé et perde son naturel.

Première série d'exemples

Farouche s'était montrée dans les premiers temps la douleur de Valérien. Hector Malot.

Infatigables, les mésanges grimpent le long des arbres. A. Theuriet.

Longue, le ventre à ras de terre, la chatte siamoise rampe vers la maison. Colette.

Seuls, les corbeaux, par bandes, décrivaient de longs festons dans le ciel. Maupassant.

Restait cette redoutable infanterie d'Espagne. Bossuet.

Continuellement, j'étais à méditer dans les jardins. Flaubert.

Fière est cette forêt en sa beauté tranquille. Musset.

Impassibles, ses yeux marrons se posent tour à tour sur chacun de nous assis par terre, le torse suant et barbouillé de poussière. Jacques Perret.

Discussion. — Les mots sont mis en valeur par rejet au début de la phrase. La force du rejet peut être complétée par une virgule. On remarquera toutefois que c'est dans les exemples où il n'y a pas de virgule que l'effet du rejet a le plus de force. Pourquoi ? N'est-il pas complété par un autre procédé ? Une remarque grammaticale à faire sur les adjectifs en apposition.

Deuxième série d'exemples

Hilarion se présente, habillé en ermite, beaucoup plus grand que tout à l'heure, colossal. G. Flaubert.

Il reste la bouche grande ouverte, immobile, cataleptique. G. Flaubert.

Les voix sont basses et insinuantes, sifflantes. G. Flaubert.

Alors le loup se jeta sur la petite chèvre et la mangea. A. Daudet.

Vénus violacée par le froid, grelotte. G. Flaubert.

Il frappait de droite à gauche, au hasard, violemment.

Discussion. — Les mots sont mis en valeur par le rejet à la fin de la phrase. On remarquera que la force du rejet peut être non seulement accentuée par une virgule, mais aussi par un emploi très particulier de la conjonction « et ».

Troisième série d'exemples

Les grands peupliers se détachaient, pâles, sur un ciel flou. H. Taine.

Le soleil se leva, superbe, sur un horizon clair. G. de Maupassant.

Des fourrés des saules s'élançaient, passionnées, triomphales, les voix des rossignols. E. Pouvillon.

Il remuait la flamme avec sa main, lentement, comme pour en asperger Antoine. G. Flaubert.

Discussion. — Les mots mis en valeur sont isolés dans la phrase. Le rejet peut être de pure forme, comme pour « lentement », ou commandé par l'idée. Les adjectifs mis en valeur n'auraient pas le même sens s'ils étaient accolés au nom qu'ils qualifient. L'un des exemples a une force toute particulière. Pourquoi ?

Quatrième série d'exemples

La terre est grise, le blé est gris, le ciel est gris. J. Giono.

Les vieux, tout leur va, les vieux sabots, les vieilles blouses, la vieille soupe. J. Giraudoux.

Elle était vide ! Complètement vide ! G. Flaubert.

Il monte dans le ciel toujours et toujours. G. Flaubert.

Un pas sur la route, le pas d'un ouvrier matinal... Le pas s'approche... Puis le pas s'évanouit. G. Duhamel.

Je regardais sa main, une pauvre main de matelot toute plissée et je regardais son visage, un vieux et misérable visage, triste, accablé. G. de Maupassant.

L'eau paraît verte, d'un vert léger, léger comme une feuille de bouleau au premier printemps. C. Farrère.

Discussion. — Les mots sont mis en valeur par la répétition. L'effet produit est descriptif (gris, vieux) ou précise et renforce une idée (vide, toujours). Dans les deux derniers exemples : répétition, apposition ; ce procédé est très courant en littérature. Voici un autre effet littéraire : répétition d'un mot qui, complété par une image, une comparaison, apporte plus de précision à l'idée, en même temps que plus de pittoresque au style.

Cinquième série d'exemples

Oh ! combien de marins... V. Hugo.

O patrie ! ô patrie ! ineffable mystère ! Mot sublime et terrible ! inconcevable amour ! Musset.

Salut ! Qui que tu sois, toi dont la blanche voile de ce large horizon accourt en palpitant ! Musset.

Ah ! la brave chevrette, comme elle y allait de bon cœur ! Daudet.

Quelle féerie ! C'est le royaume du fer où règne Sa Majesté le Feu ! G. de Maupassant.

Discussion. — Les mots mis en valeur par la forme exclamative et elliptique. Dans ce cas, ils expriment des sentiments soudains, des impressions vives.

Sixième série d'exemples

Une maigre vigoureuse faisait saillir ses muscles.
Th. Gauthier.

Un silence hargneux interrompu seulement par des sonneries d'église.
E. Frometin.

Avec une terreur jubilante, la maison tout entière salue le train hurleur.
G. Duhamel.

L'âpre blancheur des murs rend plus profonds les enfoncements bleuâtres.
H. Taine.

Un colosse couturé de petite vérole d'une laideur tragique et terrible.
H. Taine.

Discussion. — Le nom prend de la valeur par l'épithète qui le précise et le caractérise. La juxtaposition est parfois inattendue : il y en a même qui s'opposent et font contraste. On remarquera que plus cette opposition est nette, plus les mots ont une puissance d'évocation développée.

Il existe encore bien d'autres procédés, tels que l'emploi de certains prounoms, de l'adjectif démonstratif qui donne une valeur d'insistance, mais il convient de ne pas trop alourdir la leçon (on peut même la simplifier ou la diviser). Les autres procédés peuvent être vus dans le courant de l'année lors des études littéraires.

Les exercices écrits

Réfléchissons. — Cherchons le motif qui a poussé l'auteur à mettre en valeur une idée ou un mot dans les phrases suivantes et expliquons :

Le pauvre homme parvint à la confectionner ma tunique, mais quelle tunique !
A. France.

Et toujours, et toujours les morues vives se laissaient prendre.
P. Loti.

Toute cette clarté faisait du bruit, un bruit de voix joyeuses et de rires.
G. Duhamel.

Le feu craque et siffle, un feu campagnard qui lance de petites braises rouges.
Colette.

Le vent a hurlé toute la nuit, ce vent de la mer Noire dont la voix lugubre s'étend.
P. Loti.

Le bruit d'une explosion formidable, la paroi qui se déchire, le sol qui oscille et se fend... Une flamme géante qui monte vers les étoiles.
Noëlle Roger.

Voilà un petit chien bousculé qui hurle et hurle.
J. Giraudoux.

Le choix des mots

Trouvons un épithète qui donnera de la force aux mots suivants :

Une douceur... Une joie... Une souffrance... Un regard...

Du mot à la phrase

Cherchons un détail et un seul dans un portrait ou une description et mettons-le en valeur dans une phrase de façon à esquisser un tableau très suggestif.

Mettons en valeur et de toutes les façons possibles et originales les mots suivants : énorme ; s'égrène ; désespérément ; la pluie.

ENCORE LES FOURMIS...

Dans la forêt de mélèzes, nous avons assisté à une scène fort instructive.

En effet, l'un des attrait de nos promenades est l'observation des fourmilières, nombreuses et diverses, et de l'activité intense qui y règne. J'avoue qu'il nous arrive parfois d'accroître encore cette activité en plongeant notre canne dans une galerie. Pour racher cette mauvaise action, nous attrapons des mouches et les jetons en pâture à la gent fourmière.

C'est ce que nous avons fait ce matin. Nous avons déposé au milieu du sentier une belle mouche toute fraîche. Instantanément, deux grosses fourmis se sont précipitées sur elle et, l'une tirant l'autre poussant, l'ont conduite sans perdre une minute à leur grenier.

Cela s'est passé si vite que nous pouvions douter de ce que nous venions de voir. Désireux de renouveler l'expérience, nous nous mîmes à la chasse aux mouches. Mais les mouches semblaient avoir compris quel sort funeste nous leur réservions, car il n'y en avait plus aucune autour de nous.

C'est alors que nous aperçûmes l'araignée. Une araignée rouge vif, de taille moyenne, horrible, — ou magnifique, suivant les goûts ! Une proie de choix... Elle, ne se méfiait pas. Elle ne fut bientôt plus qu'un petit tas de pattes recroquevillées autour du corps écarlate.

Nous poussâmes l'amabilité jusqu'à déposer ce festin au seuil même de la fourmière. Mais quel ne fut pas notre étonnement ! De nombreuses fourmis circulaient, entraient ou sortaient de la fourmière ; toutefois, aucune ne manifestait le désir de s'approprier l'araignée ou de l'emporter pour la joindre au trésor commun. Sa couleur la rendait-elle invisible ? ou peu appétissante ? Se méfiait-on de son immobilité, peut-être simulée ?

Alors que déjà nous perdions patience, une fourmi sortant de sa galerie vint tâter de ses antennes cette présence insolite. Et ce fut tout. Ce fut tout, en tant qu'action. Car c'est là, au contraire, que se situe le nœud de l'histoire. En effet, après cette brève prise de contact, la fourmi, figée dans une immobilité absolue, se mit à monter la garde à côté de l'araignée. Quant à nous, nous nous assîmes au bord du sentier, bien décidés à n'en pas bouger avant de connaître le mot de la fin.

Il vint bientôt, en la personne de deux fourmis qui, de compagnie, rentraient bredouilles au logis. Notre gardienne les vit avant nous. Quittant sa faction, elle se hâta à leur rencontre. Elle leur parla, à petits coups d'antennes, distribués également à l'une et à l'autre. Déjà, toutes trois franchissaient les quelques centimètres qui les séparaient de l'araignée. Et tandis que les nouvelles arrivées s'emparaient de la proie, la gardienne d'un moment s'en alla, parfaitement indifférente au travail de ses sœurs. Elle avait, sans doute, rempli sa mission ; son rôle s'arrêtait là ; la suite des opérations ne l'intéressait pas.

Cet épisode vécu de la vie des fourmis nous a, comme vous le pensez, donné prétexte à une active discussion ; il suscita de multiples suppositions et déductions ; provoqua des questions auxquelles nous ne pouvions répondre que par des peut-être... et des probablement.

Mais, quelle leçon aussi, que cette conscience dans l'accomplissement de la tâche dévolue ; cette fidélité, cette patience, cette diligence !

Ce petit peuple si bien organisé n'a pas fini de nous étonner, de nous intéresser et de nous enseigner ses vertus.

F. S.

Compte rendu de lectures

Nous donnons ci-dessous quelques récits courts qui permettront à nos collègues d'entraîner leurs élèves à l'art du compte rendu limité à quelques lignes

Les bottines jaunes (Un drame scolaire)

Chardin est bien fier aujourd'hui. Il arrive à l'école avec des bottines éblouissantes, des bottines jaunes toutes neuves, bien cambrées, bien lacées, bien cirées.

Il me dit en confidence :

— C'est mes souliers des dimanches. Les autres de tous les jours, ils sont percés, et maman les a portés chez le cordonnier.

Chardin est transformé. On ne voit plus son tablier verdâtre, sa culotte au fond bariolé, ni même ses mains douteuses et sa chevelure emmêlée...

Il est vrai que, bourré des recommandations maternelles, Chardin évite de traîner les pieds, de se rouler à terre, d'envoyer des cailloux de tous côtés en s'ébrouant. Il avance avec précaution, un peu comme s'il marchait sur des œufs...

Brusquement jaillit un cri lamentable. Chardin est en proie à une agonie de désespoir. Ses bottines, ses belles bottines viennent d'être sournoisement arrosées d'encre. Elles sont irrémédiablement gâtées et Chardin sanglote de douleur devant les taches violacées qui déshonorent ses chaussures.

Autour de Chardin le peuple murmure, et comme je m'exclame, indignée :

— Oh ! qui a fait cela ? Qui a pu faire cela ? Vingt mains vengeresses désignent Miche, qui est pâle comme un mort et ne proteste pas.

Miche, coupable d'une méchanceté aussi noire, est-ce possible ?

Je l'appelle. Il vient à mon bureau sous les huées de ses camarades.

Silencieusement, ses larmes jaillissent, roulent sur ses joues maigres, sur son sarrau élimé. Il baisse les yeux, et je le considère debout sur l'estrade, à quelques pas de moi. Et voici que mon regard qui l'enveloppe, qui l'interroge, s'arrête sur ses chaussures.

Une ficelle les serre à ses minces chevilles, car elles sont trop grandes pour lui. L'une bâille sournoisement au talon, et, comme la chaussette est trouée, on aperçoit un peu de peau blême entre les déchirures.

L'autre a le contrefort complètement faussé, et la jambe tout entière de Miche est tordue pour conserver l'équilibre sur la moitié de la semelle.

Je regarde longuement sans mot dire, et je renvoie Miche à sa place, Miche accablé de jalousie, de honte et de remords.

D'après Georges Duhamel.

Les deux petits abandonnés

Il y avait dans le jardin du Luxembourg deux enfants qui se tenaient par la main. L'un pouvait avoir sept ans, l'autre cinq. La pluie les ayant mouillés, ils marchaient dans les allées du côté du soleil, l'aîné conduisait le petit ; ils étaient en haillons et pâles. Le plus petit disait : « J'ai faim. »

L'aîné, déjà un peu protecteur, conduisait son frère de la main gauche et avait une baguette dans sa main droite... Les deux petits abandonnés étaient parvenus près du grand bassin et tâchaient de se cacher ; ils se tenaient derrière la baraque des cygnes.

Presque au même instant que les deux enfants, un autre couple s'approchait. C'était un homme de cinquante ans qui menait par la main un enfant de

six ans qui tenait une grosse brioche. Sans doute le père et le fils. Ils s'arrêtèrent près du bassin où s'ébattaient les deux cygnes.

Cependant, l'enfant mordit la brioche, la recracha, et brusquement se mit à pleurer.

— Pourquoi pleures-tu ? demanda le père.

— Je n'ai plus faim, dit l'enfant.

— On n'a pas besoin de faim pour manger un gâteau.

— Mon gâteau m'ennuie. Il est rassis.

— Tu n'en veux plus ? Jette-le aux cygnes.

L'enfant hésite. Le père poursuit :

— Sois humain, il faut avoir pitié des animaux.

Et, prenant à son fils le gâteau, il le jeta dans le bassin. Le gâteau tomba assez près du bord...

— Rentrons, dit le père.

En même temps que les cygnes, les deux petits errants s'étaient approchés de la brioche. Elle flottait sur l'eau. Le plus petit regardait le gâteau, le plus grand regardait l'homme qui s'en allait.

Dès qu'ils ne furent plus en vue, l'aîné se coucha vivement à plat ventre sur le rebord arrondi du bassin et, s'y cramponnant de la main gauche, penché sur l'eau, presque prêt à y tomber, étendit avec sa main droite sa baguette vers le gâteau. Les cygnes, voyant l'ennemi, se hâtèrent ; l'eau devant les cygnes reflua, et l'une de ces molles ondulations concentriques poussa doucement la brioche vers la baguette de l'enfant.

Comme les cygnes arrivaient, la baguette toucha le gâteau. L'enfant donna un coup vif, ramena la brioche, effraya les cygnes, saisit le gâteau et se redressa. Le gâteau était mouillé ; mais ils avaient faim et soif. L'aîné fit deux parts de la brioche, une grosse et une petite, prit la petite pour lui et donna la grosse à son petit frère.

D'après Victor Hugo.

L'attaque de la diligence

Ce jour-là, nous nous répandîmes dans la cour. Notre camarade Hangard, qui nous dominait tous de sa haute taille, de sa voix forte et de son caractère impérieux, monta sur un banc de pierre et nous harangua.

— Moucherons, nous dit-il, est-ce que vous n'en avez pas assez de jouer au chat perché et au cheval fondu ? Changeons de jeu. Jouons à l'attaque de la diligence. Je vais vous montrer comment on s'y prend. Ce sera très amusant, vous verrez.

Il dit. Nous lui répondons par des cris de joie et des acclamations. Aussitôt, faisant succéder l'action à la parole, Hangard organise le jeu. Son génie pourvoit à tout. En un instant, les chevaux sont attelés, les postillons font claquer leur fouet, les brigands s'arment de couteaux ; les voyageurs bouclent leurs bagages et remplissent d'or leurs sacs et leurs poches. Les cailloux de la cour et les lilas qui bordaient le jardin de M. le directeur nous avaient fourni le nécessaire.

On partit... J'étais un voyageur et l'un des plus humbles ; mais mon âme s'exaltait à la beauté du paysage et aux dangers de la route. Les brigands nous attendaient dans les gorges d'une montagne affreuse, formée par le perron vitré qui conduisait au parloir. L'attaque fut surprenante et terrible. Les postillons

tombèrent. Je fus renversé, foulé aux pieds des chevaux, criblé de coups, enseveli sous une foule de morts. Se dressant sur cette montagne humaine, Hanguard en faisait une forteresse redoutable que les brigands escaladèrent vingt fois, et dont ils furent vingt fois rejetés. J'étais moulu, j'avais les coudes et les genoux écorchés, le bout du nez incrusté d'une multitude de petites pierres aiguës, les lèvres fendues, les oreilles en feu ; jamais je n'avais senti tant de plaisir. La cloche qui sonna me déchira l'âme en m'arrachant à mon rêve. Pendant la classe, je demeurai stupide et privé de sentiments. La cuisson de mon nez et la brûlure de mes genoux m'étaient agréables et me rappelaient cette heure où j'avais si ardemment vécu.

Anatole France.

Une étonnante aventure

Un soir, en revenant de l'école, Gaspard, alors âgé de sept ans, s'avisait de monter dans une camionnette qui stationnait devant la porte de l'Hôtel du Grand-Cerf. Le commis, qui était allé faire une course à la ville, avait laissé la voiture sur le terre-plein.

Dès que Gaspard y fut monté par derrière, la camionnette démarra. Il y a une pente très légère devant l'hôtel, on s'en aperçut bien en cette occasion. Le commis avait négligé de serrer le frein et, insensiblement, le véhicule s'était mis en mouvement pour gagner la rue où une brusque déclivité dévale sur la place de l'église. On vit donc bientôt la camionnette traverser la place, tandis que Gaspard, tout étonné, demeurait assis, les jambes pendantes, à l'arrière. La voiture prit une vitesse notable, en descendant le village, après quoi elle quitta la route, entra dans un pré et, finalement, gagna le chantier de la scierie où elle pénétra comme une flèche.

Le gardien et sa femme, qui prenaient le café dans leur baraquement, la virent arriver. Ils eurent tout juste le temps de se lever et de s'écarter : en un instant, la voiture enfonçait les panneaux de la baraque, emportait la table avec la cafetière et les tasses, ainsi qu'un vase garni de fleurs qui y était posé. Après avoir défoncé les panneaux du fond, elle allait enfin piquer du nez contre un tas de planches, où le capot fut fracassé.

Le gardien et sa femme, saisis d'horreur, se précipitèrent, et ils furent encore plus bouleversés quand ils constatèrent deux faits remarquables. D'abord ce fut Gaspard qui descendit de la camionnette en leur souhaitant poliment le bonsoir. Puis la femme du gardien, comme éblouie par une vision, indiquait à son mari le haut du tas de planches. Le vase était juché sur les planches, avec ses roses parfaitement disposées, alors que la cafetière, les tasses et la table, réduites en miettes pour leur part, avaient sauté par-dessus le tas. La première démarche du gardien fut d'aller chercher le vase de fleurs, afin de vérifier qu'il n'avait pas rêvé.

André Dhôtel.

Une excursion qui finit mal

Brusquement, il fit froid ; le soleil venait de disparaître derrière les crêtes. On entendit monter jusqu'à nous la cloche du village ; elle sonna une demie. Mon père, qui avait ôté sa veste et son sous-vêtement de flanelle, tant il avait eu chaud pendant la montée, prit son gilet qu'il avait posé sur un rocher pour y chercher sa montre en or, qui ne le quittait jamais et que je revois encore avec ses fines aiguilles et le petit cadran de sa trotteuse ; elle marquait la demie de six heures. Il fallait rentrer et sans perdre

de temps. Le chemin que nous avions emprunté pour la montée formait une série de lacets ; on le voyait disparaître derrière le bois de sapins d'un vert noir maintenant. Un sentier, qui paraissait un raccourci, s'ouvrait devant nous. Ma mère ramassa les vêtements de mon père, les mit sur son bras et nous commençâmes à descendre. Je n'étais plus fatigué, la nuit allait venir ; j'avais peur.

Dès que nous fûmes dans le bois, il commença à faire sombre. Je voyais devant moi, dévalant la pente, le torse blanc de mon père qui était en manches de chemise. Nos pieds glissaient sur le tapis des aiguilles, butaient contre les racines tendues comme autant de pièges. Tout à coup, ma mère poussa un cri : elle venait, instinctivement, de porter la main à la poche du gilet qu'elle tenait sur son bras, plié avec la veste : la montre n'y était plus. Elle avait dû sauter tandis que nous dévalions la pente et ne devait pas se trouver bien loin. Mon père y tenait trop pour qu'il pût accepter de la perdre ainsi sans l'avoir au moins cherchée ; il fallait reprendre le chemin en sens inverse, nous la verrions, pour sûr, briller soudain sur le terrain sans végétation que nous venions de traverser.

Mon père repartit vers le sommet ; il regrimpa la pente aussi vite qu'il put, afin de l'avoir explorée avant la chute totale du jour. Il faisait nuit quand nous entendîmes sa voix nous appeler. Il nous rejoignit bientôt, haletant, baigné d'une sueur glacée, remit son veston en frissonnant : il n'avait pas la montre.

Peu de temps après, il lui fallut me porter, car je n'en pouvais plus, et puis nous nous perdîmes. Je m'étais endormi quand nous arrivâmes au chalet, il était dix heures passées. On me coucha sans dîner : je n'aurais pu ouvrir les yeux. Le lendemain matin, il ne me restait plus de trace de fatigue, mais on me leva plus tard qu'à l'ordinaire. Je ne vis maman qu'au déjeuner, elle nous quitta bientôt pour retourner au chevet de mon père, qui était, pour la première fois de sa vie, resté au lit : il avait une forte fièvre.

D'après Paul Vialar.

Le loup

Martine, la grande bergère, venait de faire sortir ses brebis et elle n'était pas encore au bout de l'allée des châtaigniers quand on l'entendit pousser des cris étouffés.

Tout le monde sortit de la maison en courant. J'arrivai le premier près de Martine. Elle s'était baissée et elle tirait de toutes ses forces sur une brebis qu'un loup venait d'étrangler et qu'il cherchait à emporter. Il tenait la brebis par le cou et il tirait de son côté aussi fort que la bergère.

Le chien de Martine le mordait férocement aux cuisses, mais il n'avait pas l'air de le sentir et quand maître Sylvain, le fermier, lui tira un coup de fusil à bout portant, il roula en emportant dans sa gueule une partie du cou de la brebis.

Les yeux de Martine s'étaient agrandis et sa bouche était devenue toute blanche. L'expression ferme de son visage s'était changée en une petite grimace douloureuse, et ses mains s'ouvraient et se fermaient dans un mouvement régulier.

Elle cessa de s'appuyer au châtaignier pour s'approcher et regarder le loup, et elle dit tout haut : « Pauvre bête ! Comme il devait avoir faim ! »

Le fermier mit le loup et la brebis sur la même brouette pour les ramener à la ferme. Les chiens suivaient en flairant d'un air craintif.

Marguerite Audoux.

Capture de Croc-Blanc

(Le louveteau Croc-Blanc vient d'être capturé par un groupe d'Indiens.)

Tout à coup, bête et Indiens dressèrent l'oreille. Le louveteau savait ce qu'annonçait le bruit qui se faisait entendre et, cessant de gémir, il jeta un long cri où il y avait plus de joie maintenant que d'effroi. Puis il se tut et attendit l'arrivée de sa mère libératrice, indomptable et terrible, qui savait si bien combattre, tuait tout ce qui lui résistait et n'avait jamais peur.

Elle arrivait courant et grondant. Elle avait perçu la plainte de son petit et se précipitait pour le secourir. Elle bondit au milieu du groupe, magnifique, transfigurée dans sa furieuse et inquiète maternité. Son irritation protectrice était un réconfort pour le louveteau qui sauta vers elle avec un petit cri joyeux tandis que les hommes se reculaient en hâte de quelques pas. La louve s'arrêta près de son petit qui se pressait contre elle et fit face aux Indiens. Un sourd grondement sortit de son gosier. La menace contractait sa face et son nez qui se plissait et se relevait presque jusqu'à ses yeux en une prodigieuse et mauvaise grimace de colère.

Il y eut alors un cri que lança l'un des hommes : « Kiche ! » Voilà ce qu'il cria avec une exclamation de surprise. A cette voix le louveteau sentit vaciller sa mère. « Kiche ! » cria l'homme à nouveau, durement cette fois et d'un ton de commandement.

Et le louveteau vit alors sa mère se plier jusqu'à ce que son ventre touchât le sol, en geignant et en remuant la queue, avec tous les signes coutumiers de soumission et de paix. Il n'y comprenait rien et était stupéfait. La terreur de l'homme le reprenait. Son instinct ne l'avait pas trompé et sa mère le subissait comme lui. Elle aussi rendait hommage à l'homme.

L'Indien qui avait parlé vint vers elle. Il posa sa main sur sa tête et elle ne fit rien que s'aplatir davantage. Elle ne grondait ni ne tentait de mordre. Les

autres Indiens s'étaient pareillement rapprochés et, rangés autour de la louve, ils la palpaient et la caressaient sans aviver chez elle la moindre tentative de résistance ou de révolte.

Les cinq hommes étaient fort excités et leur bouche menait grand bruit. Mais comme ce bruit n'avait rien de menaçant, le louveteau se décida à venir coucher près de sa mère, se hérissant encore de temps à autre mais faisant de son mieux pour se soumettre. « Ce qui se passe n'a rien de surprenant, dit un des Indiens. Le père de Kiche était un loup, mais sa mère était une chienne. Quant à Kiche, elle s'est échappée voici un an et a vécu ce temps avec les loups. »

La perruque d'Alfieri

Etant au collège, Alfieri fit une grave maladie, à la suite de laquelle il perdit tous ses cheveux. Pour dissimuler cette calvitie passagère, il dut mettre une perruque : il espérait ainsi se soustraire aux moqueries de ses camarades. Mais il n'en fut rien : cette perruque ne fit qu'exciter l'humeur taquine des plus malicieux.

Alfieri, qui était d'un caractère peu endurant, se vengeait des niches par des coups de poing. Mais cette attitude belliqueuse n'était pas faite pour désarmer les plaisants ; au contraire, elle semblait encourager leurs attaques.

Il se décida à changer de tactique. Un matin, avisant quelques-uns de ses persécuteurs les plus acharnés, il va résolument au-devant d'eux, ôte son bonnet, arrache sa perruque et la lance en l'air ; puis il la ramasse, la tiraille en tous sens, et finalement l'applique tout ébouriffée sur la tête de l'un de ses camarades.

Cette farce eut un plein succès. A partir de ce jour, on cessa de le plaisanter sur un accident qu'il avait su lui-même tourner en plaisanterie.

D'après Mme A. Tastu.
Les récits du maître d'école.

Le cinéma scolaire en Suisse

L'idée de l'utilisation du film dans l'enseignement gagne peu à peu du terrain, peut-être grâce aux contacts toujours plus fréquents que nos autorités scolaires et le corps enseignant ont avec l'étranger, où les moyens audio-visuels, considérés comme auxiliaires indispensables de l'enseignement, ont depuis longtemps droit de cité au même titre que le livre ou la carte de géographie.

Dans le canton de Vaud, les autorités encouragent financièrement les maîtres qui utilisent le film scolaire. En Valais, la subvention annuelle cantonale a été augmentée de 50 %. Dans le canton de Fribourg, les autorités font la sourde oreille, et des membres du corps enseignant se sont groupés pour faciliter l'introduction du film à l'école.

La commission intercantonale de visionnement a accepté 24 films d'enseignement sur 29. Des commissions se sont mises au travail dans certains cantons. D'autres ont été créées au sein de l'Union suisse des écoles professionnelles et de l'Association suisse pour l'orientation professionnelle et la protection des apprentis. Au total, sur 1325 films examinés, 530 ont été acceptés.

La filmothèque de la Centrale du film scolaire suisse possède 626 films (185 sont sonores) représentant 138 462 mètres de film. 455 écoles de 13 cantons y sont abonnées (96 écoles vaudoises), représentant 101 722 élèves (15 352 Vaudois) répartis dans 3387 classes (512 classes vaudoises). En une année, la Centrale a loué plus de 5200 bobines, pour une somme de 21 400 fr. et a mis à la disposition de ses membres 35 nouveaux films. L'exercice a laissé un déficit de 61 fr. sur un total de recettes de 65 000 fr.

Il a été réalisé un film d'enseignement « Le Saint-Gothard, trait d'union entre le Nord et le Sud », destiné à un échange international. Ce film sonore en couleurs, en versions française, allemande, italienne et anglaise, a coûté 132 000 fr. Il a connu un grand succès à Stockholm, à la conférence du Conseil international du film d'enseignement. Cette bande servira les intérêts de notre propagande touristique.

Le besoin se fait de plus en plus sentir de créer un fonds intercantonal pour la production de films pour l'enseignement de la géographie et de l'histoire suisse.

M.

Un calme olympien

Personnage central au fronton ouest du temple de Zeus à Olympie, Apollon domine la bataille contre les Centaures. Mais si vive que soit la lutte autour de lui, il n'en est pas affecté. Son geste s'étend au-dessus des combattants, non pour donner des ordres ou brandir la haine ou la violence, mais pour les assurer de sa présence. Son visage n'exprime ni l'effort, ni la peur ; rien ne saurait altérer cette beauté si parfaite, creuser des rides, tendre un muscle ou déranger un seul de ses cheveux bouclés. Pas de sourire non plus, qui pourrait être si facile et encourageant. Qu'y a-t-il donc dans cette calme présence pour qu'elle s'impose avec une telle autorité ? C'est un dieu, évidemment. Mais c'est un dieu grec ; c'est-à-dire un être dépouillé de ce qu'il a d'accidentel, extrait des conditions momentanées et retenu dans le permanent par sa perfection. Un dieu grec, c'est-à-dire une idée, une quintessence de l'homme dans ce qu'il a d'immortel.

Nous ne sommes pas des Apollons, c'est vrai, puisque nous sommes mortels. Nous commençons à mourir dès nos plus tendres années. Les maladies laissent leurs traces, plus ou moins visibles ; les ennuis creusent des rides et la colère fait des ravages plus considérables encore. Non, nous ne sommes pas des Apollons. Mais prenons garde au moins de ne pas nous faire grimaçants. Un élève laisse tomber sa gomme, et

voilà que les yeux nous sortent de la tête. L'indiscipline à l'école devient catastrophique, paraît-il ; nous en sommes les martyrs souffreteux. Il paraît de bon ton à certains d'avoir l'air fatigué, excédé par le travail, ou les traits tendus par la désespérance moderne.

L'art contemporain, qui fait si grand cas de l'absurde, est le triste reflet de notre mentalité. Bernard Buffet, avec ses grisailles et ses tuyaux de poêle, devient millionnaire. Des œuvres, par ailleurs admirables, comme « La nausée », « Les mains sales », ne sont guère faites pour nous reconforter. Des chefs-d'œuvre du 7e art, comme « La Strada », se confinent aux terrains vagues des grandes villes ; dans leur crasse pisseuse on entend dire qu'on est à Rome.

Cependant Apollon continue d'étendre son bras sur l'humanité grimaçante et de lui proposer sa perfection et son calme olympien. N'allons pas dire que les Grecs étaient heureux, qu'ils avaient la vie plus facile que nous, etc. Ils savaient, comme nous, que la beauté parfaite n'est pas de ce monde et qu'il appartient à l'homme de la créer. Personne n'a pu se vanter d'avoir servi de modèle pour Apollon, ni pour la Vénus de Milo, pas même « Miss Univers », nichonneuse et souriante. Le sculpteur n'a pas pris un homme comme modèle, il a pris l'homme, l'immortel.

J. S.

Bibliographies

La Poëmeraie, poésies modernes, choisies pour les enfants par A. Got et Ch. Vildrac, édit. Bourrelier, 55, rue St-Placide, Paris-6.

Tous les textes proposés ont été retenus parce que les élèves les ont aimés. Au long de ces 200 pages, ces poèmes chantent le foyer, les repas, le village, la mère, Noël, la montagne, les saisons, le soleil, l'air et l'eau, les bêtes, la fantaisie et la bonne humeur. Il y en a pour les petits et pour les grands, composés pour la plupart par des auteurs vivants, tant il importe de proposer d'abord à l'enfant les chants et le langage de son temps.

C'est une nouvelle édition de la Poëmeraie d'Armand Got, rajeunie et allégée par le poète Ch. Vildrac. Elle connaîtra certainement le même succès auprès des maîtres d'école que la première publication. A tous les collègues embarrassés dans le choix des poèmes à proposer à leurs élèves, nous conseillons de se procurer cet ouvrage qui leur apportera de belles satisfactions.

A. C.

Hugo et Billy, pour enfants de 8 à 14 ans, par N.M. Secretan, édit. Enebé, 52, Bd d'Arcangier, Vevey.

M. Secretan a écrit une série d'ouvrages destinés aux enfants, tout pénétrés de sentiments chrétiens sans vague prêchi-prêcha ni morale édifiante. C'est la vie, une vie aventureuse, éclairée par le message de Jésus-Christ. Le premier volume : **Billy**, racontait la merveilleuse aventure de Billy, enfant perdu. Celui qui paraît aujourd'hui conduit le garçon en compagnie de son frère dans des situations imprévues, toujours captivantes qui apporteront aux jeunes lecteurs des plaisirs de qualité.

Arthur Honegger, par Willy Tappolet, éditions La Baconnière, Neuchâtel.

Un livre qui vient à son heure pour nous faire mieux connaître et apprécier l'homme et l'œuvre. « On ne saurait dire mieux, ni davantage, non plus que d'une manière plus convaincante, concernant le rôle de premier plan détenu par Honegger dans l'évolution de la musique contemporaine », déclare Alfred Cortot dans la préface. Toutes les compositions du musicien qui vient de disparaître sont analysées avec un soin et une compréhension qui commandent une admiration sans réserve pour une création à la fois si une et si diverse. On l'a dit : « Honegger est l'une de ces planètes musicales... qui se trouve isolée dans l'espace infini et qui répand sa propre lumière. » Grâce à son biographe, on souscrit d'enthousiasme à ce jugement. Tous ceux qui s'intéressent à la musique voudront posséder cet ouvrage.

La poésie de la semaine

BULLE DE SAVON...

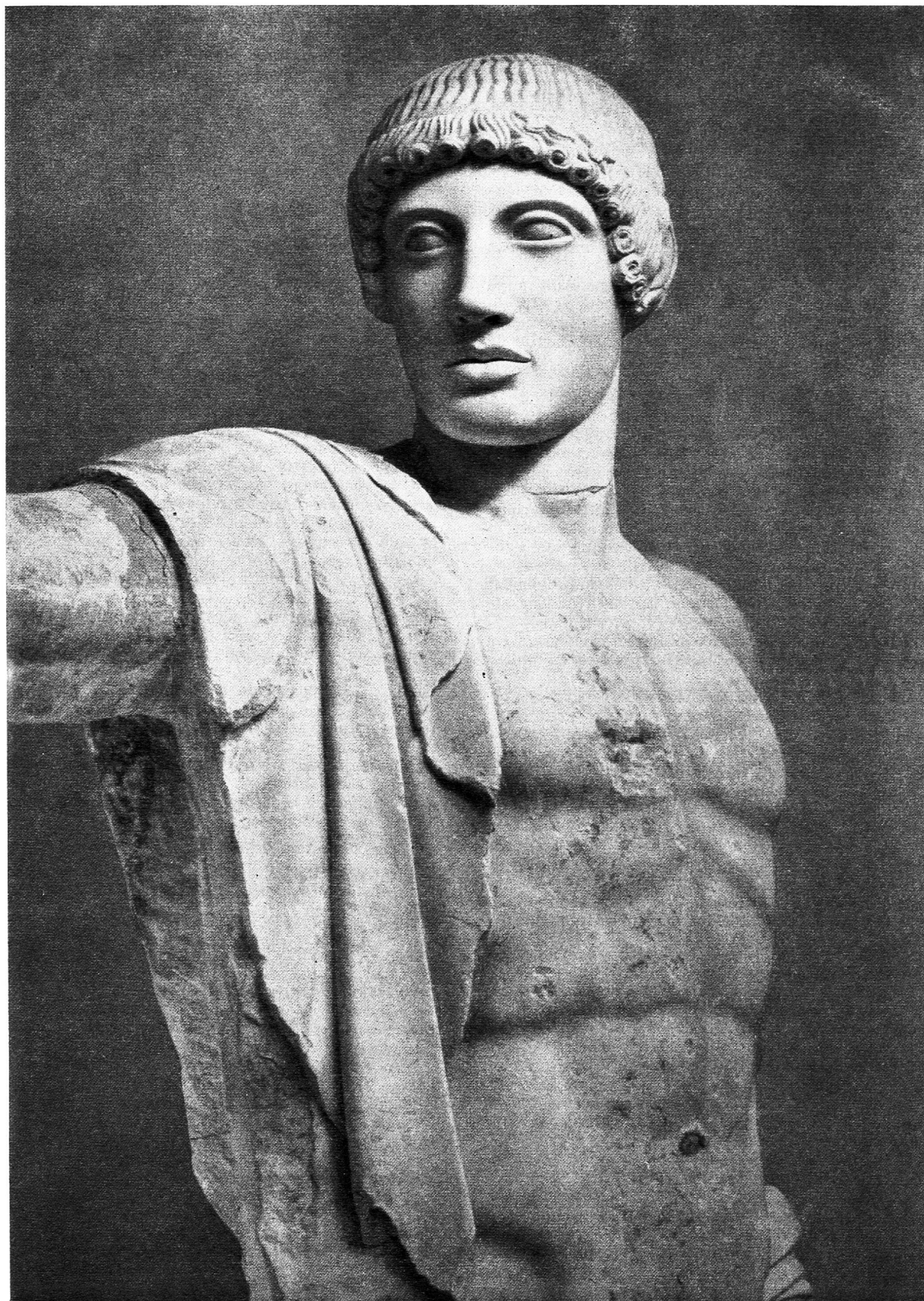
*Bulle de savon
transparente et frêle,
couleur d'arc-en-ciel,
gonfle doucement
en te balançant...*

*O bulle si belle,
mire la maison,
les arbres, le ciel !*

*Maintenant lâchons
le brillant ballon
avec sa nacelle...*

Dès 5 ans.

Madeleine Ley (Petites voix)



A travers les revues

L'organisation des loisirs comme agent de formation culturelle

Une des préoccupations majeures de la revue « *Enfance* » et du Laboratoire de psycho-biologie de l'enfant qui la dirige est le rôle de l'environnement dans le développement de l'être humain. Quel effet le milieu actuel produit-il ? A quelles conditions cet effet peut-il être amélioré ?

Coup sur coup, plusieurs études répondant à ce souci viennent de paraître : les numéros 3 et 4 de la revue et un ouvrage publié par le Centre international de l'enfance : « *Loisirs et formation culturelle de l'enfant rural* ».

Les conditions éducatives défavorables

Les conséquences d'un milieu défavorable sont dénoncées une fois de plus dans trois rapports insérés dans « *Enfance* », numéro 4 (septembre-octobre 1957).

Un d'eux, issu des travaux du Laboratoire psychopédagogique des écoles communales d'Angleur (Belgique), porte sur une population citadine et ouvrière. Elle montre, dans une première approximation et sous la réserve d'une incertitude statistique, que l'absence de la mère retenue au travail au moment où l'enfant rentre de l'école, peut influencer négativement sur les progrès scolaires comme sur les réactions affectives du sujet.

Les deux autres, de source française, comparent les méthodes d'éducation en milieu rural et en milieu citadin. Elles aboutissent à la constatation que le petit rural, plus libre en apparence parce que davantage livré à lui-même et moins surveillé, jouit d'une moindre liberté effective, n'a pas la possibilité de se créer, comme l'enfant de la ville, une personnalité inventive : éloigné du jeu et des contacts sociaux qu'il procure par une morale sévère qui sacrifie toute activité ludique au devoir du travail, intellectuellement isolé par une absence de vie culturelle, il ne nourrit que fort peu d'aspirations. En outre, l'éducation de la petite enfance (0-2 ans), dirigée par les préceptes de la tradition qu'assume la grand'mère, laisse bien souvent à désirer et il en résulte de fâcheux retards dans le développement, dans celui du langage notamment.

En voici les références :

Enfance, No 4 (septembre-octobre 1957) :

E. RENIER : La privation de la présence maternelle au retour de l'école.

G. LANNEAU, P. MALRIEU : Enquête sur l'éducation en milieu rural et en milieu urbain.

P. ROSSI-BROCHAY : Parents et nourrissons en milieu rural.

Au sommaire de ce numéro, en outre : les habituelles chroniques du cinéma, de la musique et des livres pour enfants.

L'organisation des loisirs en milieu rural

A la demande du Centre International de l'enfance, Mme Maurette, du Centre d'études sociologiques, et Mme Gratiot-Alphondéry, du Laboratoire de psycho-biologie de l'enfant, ont dirigé une recherche sur les possibilités de faire accéder à la culture les enfants des régions rurales isolées au moyen d'une action pédagogique appropriée. C'était une entreprise de pédagogie expérimentale d'une envergure qui ne s'était

encore jamais rencontrée, quoique conçue comme une entreprise pilote, avec pour seul but de débrouiller la question, de déterminer les problèmes, d'éprouver une méthode d'investigation et de mettre au point un certain nombre de moyens pédagogiques. L'efficacité de ces moyens, les auteurs ne laissent d'y insister, ne sera vraiment démontrée qu'à la faveur d'une application sur une plus large échelle. Mais leur généralisation devra tenir compte des conditions particulières et l'on ne saurait sans plus, sans adaptation, transposer l'appareil expérimental dans une autre milieu.

En tout état de cause, l'expérience du Centre International de l'enfance, réalisée dans les villages les plus isolés du département de Seine et Marne et poursuivie pendant deux ans, a permis non seulement de vérifier dans quel état de frustration culturelle se trouvaient les enfants ou de dénoncer la situation misérable de l'école, mais d'entrevoir ce que l'organisation des loisirs pourrait apporter en faveur de la formation culturelle de l'enfant rural. Comme des données le révèlent, le goût se forme, le bon comme le mauvais. Bibliothèque circulante riche de livres attrayants, présentation commentée de chefs-d'œuvre de l'art pictural, expositions sur les poissons, sur les chemins de fer, sur l'aviation, sur le Louvre, etc., projection de films, auditions musicales, représentations de marionnettes, tout cela a suscité des réactions positives de la part des enfants, leur a ouvert des horizons, outre qu'ils ont reçu une information certaine. Il est apparu à ce propos que le film est pédagogiquement supérieur à l'exposition. Les soins minutieux apportés au contrôle des résultats, tant par les précautions statistiques que par les précisions des tableaux cliniques, et la conscience claire que les auteurs ont des limites de leurs conclusions, donnent au travail une grande valeur. Il nous engage à reprendre le problème, à l'examiner en d'autres lieux, dans d'autres circonstances, en nous inspirant des méthodes éprouvées. Cela sera d'autant plus facile que l'exposé en est clair, le langage accessible au profane, toutes les démarches étayées de nombreux exemples, d'illustrations et de la reproduction des questionnaires, des épreuves de contrôle et de plusieurs analyses des résultats.

Voici l'indication de l'ouvrage :

M.-Th. MAURETTE, H. GRATIOT-ALPHONDÉRY : *Loisirs et formation culturelle de l'enfant rural*, Paris, PUF, 1956.

Les ciné-clubs de jeunes

Tel est le titre d'un numéro spécial (No 3), de la revue « *Enfance* » (main-juin 1957).

Préfacé par le Prof. Henri Wallon, il rend un juste hommage au regretté Jean Michel, qui fut le promoteur des ciné-clubs de jeunes en France dès la Libération. Il rend compte ensuite d'une enquête réalisée par le Laboratoire de psycho-biologie de l'enfant, sur les activités, l'organisation, l'efficacité des ciné-clubs de jeunes. Etude statistique des réponses à un questionnaire et interviews de personnalités du septième art, des considérations sur la valeur culturelle du cinéma, sur l'hygiène mentale au ciné-club de jeunes, une enquête sur les rapports entre le cinéma et la lecture chez les adolescents, des renseignements d'ordre pratique, font de cette livraison un manuel indispensable à qui se propose d'animer un ciné-club de jeunes. Puisse-t-elle aussi inciter des instituteurs à tenter une pareille réalisation dans leur région, comme on l'a fait à Genève, tant la jeunesse a un urgent besoin d'éducation cinématographique. J. Cl. Eberhard.

Partie corporative

(Suite de la page 102)

Reprendre la plume après lui est aussi une tâche lourde. Il avait les contacts que permet la ville : les collègues avec qui la discussion s'ouvre à chaque récréation et à chaque apéro ; la vie culturelle ; les relations innombrables ; les bureaux des administrations communale et cantonale.

Relativement isolé dans un village, je crains bien que ces contacts manquent à ma formation comme à mon information. Mais vous êtes là, collègues d'Avenches, de Lausanne et de Cuarnens, pour soulever ou rectifier les problèmes que j'omettrai ou « maltraite-rai » : vous savez que les colonnes de ce journal — votre journal — vous sont ouvertes.

P. B.

Errata

Je n'ai jamais cherché à vous signaler mes erreurs et les erreurs typographiques que j'ai découvertes une fois ou l'autre dans mes articles, sachant que vous étiez assez habiles pour les dépister et assez bons pour les pardonner ! Cependant, permettez-moi une exception : je n'avais pas écrit « bonne relâche », mais « bon relâche ». J'espère qu'il fut bon malgré tout.

R. P.

Bibliothèques scolaires

Nous informons nos collègues que nous disposons encore de 300 volumes pour les aider à constituer une bibliothèque de classe. Ces livres sont destinés principalement à des écoles de montagne. Annoncez-vous !

Pharmacies scolaires. — Nous avons le plaisir d'annoncer aux intéressés que les pharmacies commandées seront livrées, sauf imprévu, dans le courant d'avril.

Croix-Rouge de la Jeunesse SPV.
Rol. Joost, Begnins.

AVMG**Camps de ski de haute montagne**

Théodule du 7 au 13 avril

Les difficultés de logement à Breuil nous obligent à modifier l'itinéraire comme suit :

Trois jours au Théodule avec ascension du Breithorn, Castor et Pollux, puis traversée sur Arolla par les cabanes de Schönbühl et Bertol en trois petites étapes (six heures pour la plus longue).

Coût approximatif : fr. 140.—. Inscriptions jusqu'au 28 février auprès de T. Lavanchy, Blonay.

GENÈVE**Rappelez-vous...**

1. Votre part au centre d'information.
2. Votre inscription pour les visites. Dernier délai le 22 février.
3. Vos assemblées administratives annuelles du 6 mars. Inscriptions pour le repas. Les messieurs jusqu'au lundi 4 à midi, auprès du bulletinier. Participez-y nombreux !

Merci !

J. E.

JURA BERNOIS**Société jurassienne de travail manuel et de réforme scolaire**

Que vous soyez ou non membres de notre association, tous vous pouvez prendre part aux cours que nous vous offrons :

1. **Cours de cartonnage pour débutants** : 4 semaines. Maître de cours : M. Roger Droz, Porrentruy. Dates : du 14 au 26 juillet et du 6 au 18 octobre.
2. **Cours de travail sur métal** : 4 semaines. Le maître de cours sera désigné ultérieurement. Lieu : Porrentruy ou Bienne. Dates : du 14 au 26 juillet et du 6 au 18 octobre.

Ces deux cours sont conformes au programme des cours normaux suisses et donnent droit au certificat d'aptitude à l'enseignement du cartonnage ou du travail sur métal.

3. **Cours de photographie** : 5 jours. Maître de cours : M. Marcel Farron, Tavannes. Dates : du 8 au 12 avril ou du 14 au 18 avril. Lieu : Moutier ou Tramelan.

Maniement des appareils, prise de vues, confection de clichés, travail de laboratoire. Le tout sera orienté vers l'utilisation pratique à l'école.

4. **Cours de traitement des surfaces du bois** : 4 samedis après-midi. Le maître de cours sera désigné ultérieurement. Dates : à partir du 7 juin.

Ce cours n'est ouvert qu'aux collègues qui possèdent le certificat d'enseignement de menuiserie.

5. **Un cours de manipulations élémentaires de sciences naturelles** sera vraisemblablement annoncé plus tard. Les intéressés peuvent cependant déjà s'inscrire. Durée : 1 semaine. Maître de cours : M. Edmond Guéniat, directeur de l'Ecole normale de Porrentruy. Dates : du 14 au 19 juillet. Lieu : Porrentruy.

Il sera possible d'offrir aux participants un prix de pension des plus favorables.

Le comité fixera définitivement les lieux et les dates de façon à arranger au mieux les participants.

Ces cours auront lieu pour autant qu'ils réuniront un nombre suffisant de participants et que les crédits nous seront accordés.

Finances d'inscription : entre 3 et 8 francs pour les membres de la SJTM et RS et entre 5 et 10 francs pour les non-membres.

Les participants seront avisés personnellement du prix exact, et leur paiement confirmera leur inscription.

Adressez les inscriptions **jusqu'au 8 mars** au plus tard, à M. Jean Greppin, maître secondaire, Beausite 30, Moutier.

Tout en espérant que vous serez nombreux à profiter de l'aubaine qui vous est offerte, nous vous présentons, chers collègues, nos salutations les meilleures.

DIVERS**Echange d'appartements**

Ceux qui seraient désireux d'échanger leur appartement pendant les vacances d'été avec des collègues d'Allemagne (région de Hambourg) obtiendraient des renseignements précis en s'adressant à M. Besson, directeur des écoles, Vevey.



«ASEN»

Au Service de l'Education Nouvelle
15, rue du Jura **GENÈVE** ☎ 022 33 79 24

MOBILIER SCOLAIRE
JEUX ÉDUCATIFS DECROLY ET
DESCOEUDRES
Collection Discat, Audemars et Lafendel



Société vaudoise de Secours mutuels

COLLECTIVITÉ SPV

La caisse-maladie qui garantit actuellement
plus de 1200 membres de la SPV avec conjoints et enfants

assure:

Les frais médicaux et pharmaceutiques. Une indemnité spéciale pour séjour en clinique. Une indemnité journalière différée payable pendant 360, 720 ou 1080 jours à partir du moment où le salaire n'est plus payé par l'employeur. Combinaison maladie-accidents-tuberculose, polio, etc.

Demandez sans tarder tous renseignements à
M. F. PETIT, RUE ED. PAYOT 2, LAUSANNE, TÉL. 23 85 90

A VENDRE

HARMONIUM

état de neuf, cédé à moitié prix

A. Mayor, inst., Langallerie 7, Lausanne

Spécialités fameuses des

Pâtes de Rolle

ROLLINETTES
ROLLAUZEU
ROLLUX



Un autre
« Chez Soi »

Le Café Vaudois

LAUSANNE

Place de la Riponne 1 - Hottinger, Kaeser & Cie - Tél. 23 63 63

VOS IMPRIMÉS

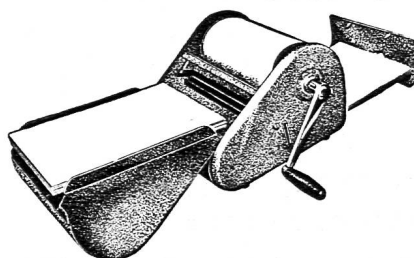
seront exécutés avec goût

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

Une grande innovation dans le domaine de la reproduction :

le CITO MASTER 115

(fabrication suisse)



L'hectographe le plus
vendu dans les
écoles romandes.
Pour n'importe quel
dessin, géographie,
botanique, géomé-
trie, musique, chant,
tableaux - horaires,
travaux d'examen,

de bibliothèque, programmes de soirées, communications aux pa-
rents, circulaires, etc., aucun duplicateur mieux approprié !
Le CITO MASTER 115 travaille proprement, rapidement, sans encre,
ni stencil. Il vous assure des copies en plusieurs couleurs par tirage.
Les originaux peuvent être conservés et réutilisés. Portable, très
solide, il est simple à l'emploi. CITO MASTER 115 est l'appareil
scolaire idéal. Demandez-en la démonstration sans engagement.

CITO S.A. BALE

Département duplicateurs à liquide

St. Jakobstrasse 17

tél. (061) 34 82 40

P. Vaud/Valais/Genève : P. Emery, repr. génér., tél. (021) 28 74 02

banque cantonale vaudoise

Livrets de dépôts,
catégorie A et B

Bons de caisse